

Chapitre bonus : un souvenir IN-oubliable

Alors que je travaille dans mon bureau à l'étage de la maison, un grand fracas se fait entendre au rez-de-chaussée. Je me lève inquiète. Je descends quatre à quatre les escaliers et gagne le salon. Je retrouve alors Spencer et Zoé au milieu d'un bazar sans nom : un carton est renversé à leurs pieds et son contenu disparate est éparpillé sur le sol. Cela va d'album à de vieilles breloques, des souvenirs de vacances. Quelques uns ne sont plus que des débris, la chute leur ayant été fatale.

- Que s'est-il passé ici ? je demande devant ce chantier.
- C'est de ma faute, désolé, répond Spencer. On cherchait un objet en rapport avec la mer pour le devoir de Zoé quand j'ai tout fait tomber.

Je souris, amusée de cette maladresse puis me baisse pour ramasser toutes ces babioles. Il faut dire qu'on allait souvent à la mer lorsqu'on était enfants. J'aperçois d'ailleurs un joli coquillage que je tends à ma petite puce. Elle le regarde interloquée et Spencer lui explique ce dont il s'agit. Ses yeux s'illuminent de joie et de curiosité.

- C'est parfait ! Pourquoi est-ce qu'on en a pas ici ? demande-t-elle.
- On vit très loin de la mer et on ne peut plus rapporter les objets comme avant, j'explique. Celui-là a été traité avant d'arriver ici.

Elle fait signe qu'elle a compris. Une photographie jonchée par terre attire tout à coup mon attention, et par la même occasion celle de Zoé, qui la ramasse. Spencer et moi regardons par-dessus son épaule. Un mélange d'émotions me parvient créant un cocktail particulier : la vive nostalgie de Spencer mêlée à la franche curiosité de la petite. Pour ma part, je contemple le cliché comme un témoignage étranger : dessus, je vois une famille nombreuse assise dans l'herbe au bord d'une falaise, la mer en arrière plan. Le père et la mère encadrent leurs cinq enfants, trois filles et deux garçons assez jeunes. La plus petite est assise sur l'une de ses sœurs.

- C'est vous ? demande Zoé.

Spencer prend le cliché des mains de la petite et confirme. Il le retourne et lit la date inscrite au verso. Il émet un petit sifflement.

- C'est vieux tout ça, fait-il.
- T'es où ? recommence l'enfant.

Il lui montre l'adolescent à gauche, à côté de notre mère.

- Et toi, Tatinie ?

Je désigne la fillette au milieu assise sur les genoux de la plus grande.

- T'es toute petite ! constate-t-elle amusée.
- J'étais plus jeune que toi, je réponds en souriant.

Je pose alors mon doigt non pas sur la fille qui m'enlace, mais sur celle juste à côté.

— Et là, tu vois, c'est ta maman, Nadège. Elle non plus n'était pas très grande.

Zoé ne lâche plus des yeux l'enfant que j'ai montré. Elle ne la connaît que par des photos, alors, à chaque fois, c'est un grand moment d'émotions pour elle. Spencer sourit à côté de nous.

— Je me souviens de ce jour. Le voyage avait été épique.

Je ris.

— Et toi ? Tu t'en souviens ? s'informe Zoé.

Si je m'en souviens ?

Ce matin-là, je sautillais d'impatience. J'avais tellement hâte. Ma valise était prête à côté de moi. Maman m'avait dit qu'on irait à la mer. Papa avait ajouté que la route serait longue, et qu'il faudrait que je reste bien sage tout le long. Je promis. Papa mit ma valise dans le coffre avec les autres et Maman me fit monter dans la voiture. On était serrés comme des sardines en boîte, mais c'était le prix à payer pour aller rapidement à l'aéroport. La voie rapide était l'une des rares routes qui avaient été déblayées correctement, bien qu'il restât encore quelques nids de poule, qui secouaient notre véhicule. Les soubresauts ne me faisaient rien. Je n'avais pas peur, car ma main tenait celle de Spencer. C'était le plus grand. Il avait treize ans, et il me protégeait.

Arrivés à l'aéroport, Papa nous a déposés avec Maman. Il allait chercher une place pour se garer pendant que Maman partait chercher nos billets. Elle nous a confiés tous à Spencer. On devrait la retrouver devant une boutique d'ici une dizaine de minutes. Je n'avais pas vraiment écouté, c'était pour les grands, pas pour moi. Moi, tout ce que je devais faire, c'était rester sage et ne jamais lâcher la main de mon grand frère. On avançait, et je traînais un peu la patte, obnubilée par le spectacle. Je regardais le monde qui courait dans tous les sens, en quête de leur avion ou de leur proche qui avait atterri. Cela me donnait le tournis. Mais j'étais aussi excitée. Je partais en vacances.

— Dépêche-toi un peu Zoé ! râlait Spencer.

Elle était presque deux mètres derrière nous, les mains dans les poches, boudeuse. Depuis quelques temps, elle ne souriait plus du tout, et cela me rendait triste. Je fus tout à coup bousculée et je tombais ce qui me fit crier et pleurer. Le voyageur fautif ne s'arrêta pas tout de suite. Il le fit parce qu'une autre personne avait crié et l'avait poussé à son tour. Zoé. Elle avait comblé les mètres qui la séparaient de nous très vite.

— Vous ne pouvez pas regarder ce que vous faites ! avait-elle hurlé.

Il l'avait regardé très contrarié, prêt à en découdre. Spencer m'avait confié à Nadège et s'était précipité sur sa jumelle pour l'entraîner plus loin, à bonne distance du voyageur. Celui-ci

jugeant l'incident clos avait repris sa route. Spencer reprit ma main et Nadège prit le bras de Zoé. Luke nous suivait à côté sans broncher. Nadège était la seule à pouvoir approcher Zoé quand elle s'énervait comme ça. Parce que depuis quelques temps maintenant, Zoé s'énervait tout le temps. Je voulais la voir moi aussi, mais je ne pouvais pas. Cela me rendait triste ça aussi. Zoé posa des yeux colériques sur moi, et cela m'effraya. Tout à coup, je me suis sentie décollée du sol. Luke m'avait attrapée et emportée sur quelques centimètres. Il n'avait que huit ans et ne pouvait pas me porter trop longtemps. Cela m'avait quand même fait rire. Zoé aussi. J'étais contente et je souriais fièrement à mes quatre grands frères et sœurs.

- Elle ne se contrôle jamais, maugréa Zoé, et ses émotions sont super fortes.
- Elle a cinq ans, répondit aussitôt Spencer.

Les jumeaux s'étaient défiés du regard un instant. Heureusement nos parents nous retrouvaient tous les deux au point de rendez-vous. Je me suis précipitée sur Maman, comme si ces quelques minutes de séparation avaient duré des siècles. Elle a doucement caressé ma joue et elle a rangé une de mes mèches blondes.

- Tout s'est bien passé ?

Un seul regard à Spencer lui servit de réponse, mais aucun des grands ne dit rien. Je racontai ce qui venait de se passer, et ils me firent les gros yeux. Maman et Papa ne dirent rien. On les suivit pour monter dans l'avion.

- On va embarquer, annonça Papa.
- Pourquoi est-ce qu'on est obligé de prendre l'avion ? demanda Nadège peu rassurée.

Maman sourit d'un air compatissant.

- Tu sais très bien qu'on n'a pas le choix. Les ruines sont trop vastes et dangereuses pour être traversées. Il faut donc passer au-dessus pour aller d'une ville à l'autre. Ne t'en fais pas ma chérie. Les avions sont très sûrs de nos jours.

Nadège lui sourit sans paraître toutefois convaincue. Je la regardais sans comprendre sa réaction. J'avais tellement hâte de prendre l'avion !

- Pas de vague, n'est-ce pas ? ajouta Maman.

Elle s'était adressée à nous cinq, mais je sais aujourd'hui qu'elle parlait surtout à mes deux sœurs, et plus particulièrement encore à Zoé. Les transports en commun, ce n'était pas une mince affaire pour elle ; mais ça je ne le compris que bien des années plus tard.

Nous sommes montés dans l'avion. On m'a placé contre un hublot à côté de Luke et de Papa, le plus loin possible de Zoé. Avec Luke, on s'était collés contre la petite vitre et on se chamaillait pour pouvoir regarder le paysage extérieur. De temps à autre, Papa faisait la police. Cette partie du trajet s'écoula très vite. Je la passai à m'extasier de tout ce que je voyais dehors, prenant tantôt mon père tantôt mon frère à témoin, indifférente à ce qui se passait à l'intérieur.

Lorsque nous eûmes enfin atterri, je remarquai que Zoé était pâle et avait les yeux rouges. Je ne comprenais pas et je la regardais avec curiosité. Elle me foudroya du regard. Spencer reprit immédiatement son rôle de super grand frère aidé par Luke. Tous deux me

tenaient par une main et me faisaient sauter. Et moi, je criais : « Encore ! Encore ! ». On monta dans une voiture de location et on repartit. Mes sœurs étaient assises dans les sièges au fond vers le coffre, j'étais dans un siège auto entre Luke et Spencer. Luke aussi avait le même siège que moi. Juste lui, les autres étaient assez grands pour ne plus les avoir. J'étais jalouse.

— Ninie, arrête ! ronchonna Zoé derrière nous.

Ma mère, assise à l'avant, se tourna vers moi, puis son regard se posa sur Zoé tout au fond de la voiture avant d'en échanger un autre avec Papa, qui conduisait. Le trajet commençait à me lasser. Je gesticulais, je demandais sans cesse quand on arriverait. Et derrière moi, Zoé bougeait toujours plus, ce qui n'avait rien pour me détendre. Au bout d'un moment Zoé cria :

— Faites la taire ! Faites la dormir, ce que vous voulez ! J'en ai marre !

Et je me mis en colère. Comme ça, sans raison. Bien évidemment, je compris pourquoi plus tard. Je piquai une crise à assourdir tout le monde dans la voiture, et Zoé mêla ses cris aux miens, pour m'obliger à me taire. Papa continuait de conduire imperturbable et nous emmena jusqu'à une aire d'autoroute. Il sortit de la voiture et me détacha. Mes genoux cognèrent ceux de Spencer pour descendre. Il me prit par la main et on s'éloigna juste tous les deux. Comme je commençais à me calmer, il m'emmena dans la boutique de la station et m'acheta une barre chocolatée. Il en prit aussi pour les autres. Je dégustais mon goûter avec plaisir. Enfin nous sommes retournés vers la voiture où Spencer, Luke et Nadège nous attendaient. Ils n'avaient pas l'air surpris. Papa leur a donné leur friandise, et Maman est revenue avec Zoé. Papa lui en tendit une aussi, mais elle la refusa. Elle se tassa au fond avec Nadège et on repartit. Il n'y eut plus d'ennuis sur le trajet jusqu'à notre dernier arrêt.

Papa arrêta la voiture sur un parking. Dehors l'air était différent. Bien que très jeune, je pouvais le percevoir. Nous sortîmes tous. Je regardais autour de moi, curieuse. Zoé et Nadège se trouvaient près du coffre par lequel elles étaient sorties. Je les regardais, désireuse de les rejoindre, mais j'ignorais si je pouvais. Zoé était en colère contre moi. Comme souvent depuis quelques temps. À ce moment là, *elle* m'avait sourit et avait tendu une main pour que je la prenne. Je n'hésitai pas une seule seconde. Je l'avais saisie, toute fière, et Nadège s'était emparée de l'autre. Ensemble nous fîmes quelques pas, puis je me figeai :

En face de moi, en contrebas de la falaise, il y avait le plus beau et le plus curieux paysage de mon existence. De l'eau de partout qui bougeait et qui frappait les rochers dans un grand bruit. L'envie de sauter me saisit. Je cherchai à m'élancer, mais mes deux sœurs me tenaient fermement.

— C'est la mer, m'expliqua Zoé. Et ce que tu vois en bas, ce sont des vagues.

— C'est trop beau ! On peut se baigner ?

— Pas ici, mais il y a des plages où on pourra. Ici c'est trop dangereux, répondit Nadège.

Ma déception fut immense, mais contre toute attente, cela fit rire Zoé, qui s'assit dans l'herbe et me posa sur ses genoux.

— Nous, on est comme la mer, tu sais. On est belles, indomptables et dangereuses. Et c'est pour ça qu'on nous aime.

Nadège s'assit à côté de nous, puis Luke et Spencer chacun d'un côté, de même que Maman.

— Tout le monde se tourne, dit tout à coup Papa.

On s'exécuta tout en restant assis. Il tenait un appareil photo. Il croisa un passant, lui demanda de prendre le cliché. Devant son approbation, il prit place à côté de Luke. Le flash s'activa. Le promeneur reprit une photo pour être sûr, rendit l'appareil à Papa, et poursuivit son chemin après des remerciements. Je ne m'en préoccupais déjà plus. J'étais de nouveau dans ma contemplation de la mer. « Belle indomptable et dangereuse. »

— Oui, je m'en souviens très bien, je réponds après un temps. C'était la première fois que je voyais la mer. Le plus beau jour de ma vie.

Du reste des vacances, je n'en garde aucun souvenir. Mais ce jour est gravé dans ma mémoire avec une précision qui laisse les spécialistes sans voix. Certains pensent que j'affabule, d'autres que je l'aurais reconstruit à partir des récits de mon frère. Je sais qu'il n'en est rien. Ce jour est gravé à jamais dans ma mémoire, comme celui où j'ai découvert cette immensité bouleversante et comme celui où les dons d'Ultras m'ont été révélés par le biais de ma sœur pour la toute première fois.

Zoé ne quitte plus l'image des yeux. Spencer demande donc :

— Tu veux la montrer à ton école ?

Elle fait « non » de la tête.

— Est-ce que je peux la mettre dans le cadre dans ma chambre à la place de celle où je suis avec ma copine ?

— On peut, je réponds. En attendant que tu aies ta propre photo au bord de l'eau.

— Tu m'emmèneras ? s'écrie-t-elle tout à coup excitée.

— Je te le promets.

Elle explose de joie et part en courant dans sa chambre avec son coquillage et sa photo en trophée. Spencer met une main sur mon épaule.

— Elle savait que je serai comme elle, je lui dis. Je ne sais pas comment, mais elle savait.

Spencer a un sourire triste puis essuie tendrement les larmes nostalgiques qui coulent le long de mes joues.